

Jacques Jélines

« Pour un théâtre national et populaire »
in. Annuaire français, n° 3, 1949, pp. 37-39

Comment le Canadien de la salle pourrait-il murmurer, en même temps que lui et du même cœur que lui, les paroles d'un auteur étranger, même si cet auteur est français?

Car, pas plus au théâtre qu'ailleurs, nous ne saurions compter sur la littérature de France pour nous représenter. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Étienne Gilson:

« Il est certain, écrivait-il récemment dans le périodique *Une semaine dans le Monde*, que le Canada, où l'on parle le français, n'est pas la France. L'étroite parenté des langues est ici pour l'observateur la source d'une illusion difficilement évitable, mais qui n'en est pas moins une illusion. Lorsqu'un Canadien parle ou écrit en français, il est le porte-parole d'un peuple dont l'histoire n'est pas la nôtre, et dont la vie diffère aussi profondément de la nôtre que son pays diffère du paysage où nous vivons.

« Officiellement séparés depuis deux siècles, distincts depuis plus longtemps encore, le Canadien et le Français n'ont ni le même passé ni le même avenir. Ils n'ont donc pas le même présent, la même durée, la même vie, le même être. Et c'est pourquoi, même s'ils usent de la même langue, ils créent deux littératures distinctes dont chacune peut mettre à profit les techniques de l'autre tout en jaillissant de son propre fond. »

[...] je soutiens que, à valeur dramatique non seulement égale mais encore fort inférieure aux grands chefs-d'œuvres du théâtre étranger, passé ou contemporain, une pièce d'inspiration et d'expression canadiennes bouleversera toujours davantage notre public.

Cette anomalie troublante, pour injuste qu'elle semble de prime abord, j'en ai vérifié l'existence en passant depuis de la théorie à la pratique.

Je n'entends pas nier ici tout intérêt à un théâtre étranger. Un public qui ne s'y verra pas directement représenté pourra l'apprécier, mais pour des raisons moins essentielles, moins pures, qui relèveront par exemple de la nouveauté, de l'exotisme ou de la littérature.

Ce qui revient à affirmer que, contrairement à la musique et à la peinture, le théâtre sera toujours d'abord et avant tout national, puisqu'il est forcément limité par sa langue. Si, accidentellement, à cause de sa transcendance humaine et dramatique, il atteint à l'universel, la traduction même la plus fidèle lui enlèvera toujours un peu de sa valeur intrinsèque [...].

Ce besoin d'indépendance purement théâtrale n'a rien à voir avec le nationalisme politique et on serait malvenu d'y trouver l'expression d'une crise de francophobie.

Nous sommes d'ascendance française, oui, et c'est dans le génie français que notre personnalité collective a puisé ses caractéristiques les plus évidentes, mais on ne saurait nous taxer d'ingratitude si nous voulons maintenant vivre notre propre vie intellectuelle, selon nos aptitudes et nos moyens à nous¹⁵.